

Cinéma

« REED : MEXICO INSURGENTE »

Auteur d'un livre célèbre, *Dix Jours qui ébranlèrent le monde*, John Reed est le seul Américain à être enterré dans l'enceinte du Kremlin. Sur sa tombe furent gravés ces mots : « John Reed, délégué à la III^e Internationale, 1920. »

Né à Portland le 22 octobre 1887, John Reed avait fait ses études à Harvard, où il avait fondé un club socialiste. Devenu journaliste, il commence par rendre compte des grèves et des manifestations ouvrières qui secouent alors les Etats-Unis. Envoyé au Mexique, il rassemble ses témoignages sur la révolution mexicaine dans un ouvrage intitulé *Insurgent Mexico*. Pendant la guerre mondiale, il est correspondant de l'un des rares journaux progressistes américains (*The Liberator*), pour lequel il écrit des articles violemment antimilitaristes. Il se trouve à Petrograd en septembre 1917 et publie l'année suivante *Dix jours qui ébranlèrent le monde* (avec une préface de Lénine). Il fonde aux Etats-Unis un nouveau parti communiste, puis regagne l'U.R.S.S., où il meurt du typhus en octobre 1920.

Il est nécessaire de connaître ces quelques éléments biographiques pour apprécier le film que le jeune

cinéaste mexicain Paul Leduc (*le Monde* du 2 février) a consacré au séjour de John Reed au Mexique, à la fin de 1913 et dans les premiers mois de 1914, et qui s'inspire de son livre *Insurgent Mexico*.

C'est pendant ce séjour, en effet, que John Reed découvrit que son rôle de simple observateur ne lui suffisait pas et que sa véritable vocation était de participer activement à la lutte révolutionnaire. Le film de Paul Leduc décrit cette prise de conscience, en analysant les rapports dialectiques qui s'établissent entre un intellectuel et les événements (ici la révolution) dont il est le témoin.

Le récit se divise en deux parties. Dans la première, nous voyons Reed s'installer à l'état-major du général Urbina. Suspecté par les uns, adopté par les autres, il se lie d'amitié avec un officier qui sera tué dans un combat dont Reed avait été tenu éloigné... Dans la seconde, Reed rejoint l'armée de Pancho Villa. Il vit davantage au milieu des hommes, et c'est là que naît la décision qui déterminera la suite de sa carrière.

Des images bistre ou sépia que le temps semble avoir décolorées ; le recours à de vieux procédés techniques (ouverture et fermeture à l'iris) ; l'atmosphère de l'époque minutieusement reconstituée : le film a l'aspect du reportage que John Reed aurait pu réaliser, s'il avait possédé une caméra à la place de son appareil photographique. Paul Leduc écarte délibérément toute progression dramatique. Rien de spectaculaire (malgré quelques images superbes, en hommage semble-t-il à Eisenstein et Poudovkine, comme celle de ce train chargé de soldats dont l'ombre défile sur un talus) ; une suite de rencontres, de conversations, de marches ou de galopades ; la réalité quotidienne de la guerre populaire, et, chez John Reed, ce malaise de n'être qu'un spectateur, cette envie irrésistible d'assumer à son tour « les problèmes des autres ».

D'une honnêteté rigoureuse, le procédé de narration adopté par le réalisateur ne va pas sans monotonie. A trop chasser la légende et le pittoresque, Paul Leduc fait parfois surgir l'ennui. Mais, pour son originalité, pour la place qu'il occupe dans le jeune cinéma mexicain, pour l'intérêt historique du sujet qu'il traite, ce film méritait à coup sûr le prix Georges-Sadoul qui vient de lui être attribué.

JEAN DE BARONCELLI.

★ Studio Galande.

LA FÉDÉRATION NATIONALE DU SPECTACLE : le ministère des affaires culturelles pratique une politique de la terre brûlée.

La Fédération nationale du spectacle C.G.T., au cours d'une conférence de presse tenue le 2 février, a dénoncé la politique du ministère des affaires culturelles dans le secteur du théâtre, qu'elle qualifie de « politique de la terre brûlée ».

Rappelant les diverses fermetures des théâtres nationaux (voir *le Monde* du 12 janvier), la Fédération souligne que de telles mesures sont en réalité « dirigées contre les salariés ».

En ce qui concerne la crise de la Comédie-Française, les négociations entre les syndicats et le ministère des affaires culturelles se poursuivent ce samedi 3 février. M. J. Duhamel pourrait arbitrer les points de litige, s'il en subsiste, mardi prochain. Si un accord intervenait, précèdent les responsables syndicaux, il permettrait une reprise des activités du théâtre Richelieu ; mais tous les problèmes ne seraient pas pour autant résolus.